

Phạm Duy (1921-2013)

Supernova de la musique vietnamienne contemporaine

Par G.N.C.D. JJR 65



La source d'un millier de chansons et airs vietnamiens répertoriés, possiblement plus, vient de se tarir : Phạm Duy est mis en terre au Viet Nam ce 3 février, date de parution de notre magazine, après son décès à Saigon ce 27 janvier à l'hôpital.

Aucun Vietnamien n'ignore ses chansons même sans en connaître le titre, et d'aucuns peuvent en chanter de mémoire une bonne dizaine. Aucune future anthologie de la musique vietnamienne ne pourra omettre cet auteur-compositeur, qui aura dominé l'art vocal et musical vietnamien durant plus d'un demi-siècle, et qui n'aura eu en réalité qu'un seul rival contemporain, Trịnh Công Sơn. Mais leurs domaines étaient différenciés. Le premier aura été le chanfre du Vietnam et des Vietnamiens surtout, le second né plus tard et décédé plus tôt aura surtout dépeint les sentiments d'un peuple dans des circonstances peu ordinaires, celles de la guerre.

Ce lien particulier de Phạm Duy avec son pays natal, base fondamentale de son oeuvre, se retrouve intégralement dans ses oeuvres des années 1940-1990 : nul ne peut oublier les fameuses paroles initiales de « *Tình ca* » :

« *tôi yêu tiếng nước tôi từ khi mới ra đời* », merveilleusement chantées par son illustrissime belle-sœur Thái Thanh. Et si d'aventure le rayon laser de notre lecteur de CD tombe sur l'air « *Hồ lơ* » (une adaptation musicale de la tradition orale campagnarde), nul doute que l'on se retrouve en esprit quelque part près d'une rizièrre vietnamienne. Cet amour de la terre natale, de cette contrée vietnamienne fut excellemment exprimé dans des airs tels « *Tình hoài hương* », « *Em bé quê* ». Cet attachement assumé de la patrie vietnamienne se retrouve dans des créations que tout un chacun a en tête : « *Mẹ Việt Nam* », ou « *Việt Nam Việt Nam* ».

← Avec Thái Hằng à Hà Nội au début des années 1950

L'oeuvre de Phạm Duy, immense, peut mieux être examinée dans les annexes et renvois au présent article, mais cette création n'a aucunement été celle d'un amateur. En effet, après avoir quitté le maquis anti-français vers 1949 pour ne plus subir les vexations et peines en zone communiste durant la guerre d'Indochine, il passa deux ans en France pour des études musicales au conservatoire. C'est là qu'il fit la connaissance de Trần Văn Khê (lui-même retourné définitivement au Việt Nam après un demi-siècle de vie en France), devenu plus tard une sommité internationale en musicologie et qui l'aidera pour l'abolition – au moins partielle – de l'interdiction de ses oeuvres dans le Viet Nam actuel. Et de fait, depuis 2005 jusqu'à sa mort il y a une semaine, le gouvernement communiste vietnamien



actuel n'aura autorisé qu'une centaine de morceaux, autrement dit à peine 10% des créations de l'auteur-compositeur.

Amateur il ne l'était pas, mais exceptionnellement doué il était, le don initial provenant de son environnement familial. Son père Phạm Duy Tồn fut l'un des premiers lettrés à se vêtir à l'occidentale. Son frère Phạm Duy Khiêm a été un auteur francophone de talent, couronné par l'Académie Française, et ambassadeur de la République du VN (Sud-Vietnam) à Paris dans les années 1950. Un autre de ses frères, Phạm Duy Nhuận, fut un musicien accompli. La suite se déroula dans le même sens : il épousa Thái Hằng (décédée en 1999), chanteuse dont la sœur Thái Thanh est la star de la scène vocale vietnamophone depuis 6 décennies. La fratrie par alliance, outre les 2 sœurs, incluait Phạm Đình Chương (auteur-compositeur renommé), Phạm Đình Sỹ (artiste) et Phạm Đình Viêm (autrement dit Hoài Trung, du groupe vocal Thăng Long). C'est avec cette belle-famille que le groupe Thăng Long (1) vit le jour au milieu des années 1940 : Phạm Duy en fit partie durant des années.

Avec Thái Hằng en 1949 immédiatement après le maquis →

Cet environnement familial originel et marital, fécond, a permis à Phạm Duy d'explorer tous les sujets du chant vietnamien contemporain :

- adaptation d'airs du folklore traditionnel avec Lý Chim Khuê, Nụ Tầm Xuân, Hát Đồi, Hái Hoa, Tiến Hồ Miên Nam, etc.

- évocation des saisons : Hoa Xuân (Fleurs du printemps), Tình Ca Mùa Thu (Chanson d'Automne), etc.

- la guerre d'Indochine, subie par les maquisards des années 40-50 et par le petit peuple : Người chiến sỹ vô danh (Le combattant anonyme), Nợ xương máu (La dette de sang et d'os), etc.

parmi tant d'autres aspects du Viet Nam et de la vie vietnamienne.

Une facette particulière de son talent s'est révélée dans ce qu'on appelle en vietnamien les « trường ca », qui sont des « suites de chansons » groupées en un thème fondamental.

Ainsi des 3 suites qu'il aura finalisées : « Con đường cái quan » (La Route Mandarine), Mẹ Việt Nam (Notre mère le Vietnam) et Hàn Mạc Tử. Les 2 premières suites ont été ré-arrangées en version « symphonique » sur CD(2) - en fait au synthétiseur - par son fils Duy Cường au début des années 1990 aux USA, démontrant ainsi la richesse musicale fondamentale des compositions de Phạm Duy, et l'auteur de ces lignes a lui-même eu de cette manière le plaisir de re-découvrir entièrement ces créations.

En fait, Phạm Duy n'a pas exactement fait partie des auteurs-compositeurs vietnamiens (dont Dương Thiệu Tước, le groupe Myosotis, etc.) prônant une ouverture à l'Occident de la musique vietnamienne jusqu'alors traditionnelle (3). Il en diverge d'ailleurs par la rétentio



En fait, Phạm Duy n'a pas exactement fait partie des auteurs-compositeurs vietnamiens (dont Dương Thiệu Tước, le groupe Myosotis, etc.) prônant une ouverture à l'Occident de la musique vietnamienne jusqu'alors traditionnelle (3). Il en diverge d'ailleurs par la rétentio



La vie de Phạm Duy a été un véritable roman, intégralement traduit en musique. Ses années en Californie – il a fui le Viet Nam en 1975 comme tant d'autres voulant fuir le communisme – ont été une contrainte pour lui en termes de création : l'homme était coupé de ses racines, source véritable de son inspiration jusque là infatigable. Cependant, cette période a pu voir la naissance d'œuvres non mineures : Ta chống cộng hay ta trốn cộng (Combattons-nous le communisme ou le fuyons-nous ?), Biển máu (Mer de sang), préludes à des airs moins engagés : Dấu chân trên tuyết (Traces de pas sur la neige), Như Là Lòng Tôi (Comme mon Cœur) etc., qui n'en illustrent pas moins le déchirement personnel de l'auteur.

← retour à Saigon, 2005 (Duy Cường tout à fait à droite)

Son retour définitif en 2005 au Viet Nam avec l'accord des autorités locales, après quelques voyages initiaux, s'est déroulé néanmoins de manière satisfaisante (hormis la restriction initialement forte à seulement 10 chansons

autorisées au début) y compris financièrement. A cette époque, il a négocié la cession pour 10 ans de ses droits

d'auteur, pour une somme estimée à un demi-million de dollars, somme inhabituelle pour un auteur-compositeur vietnamien. Ce retour fut la source d'un ramdam énorme : la diaspora vietnamienne lui reprocha sa « trahison pro-communiste », argument similaire utilisé en sens inverse par les vieux cadres communistes survivants et rancuniers, ignorant sans doute les liens indéfectibles d'amitié qu'il avait gardés avec Văn Cao, très grand musicien - en ce temps un pair en talent de Phạm Duy - mais resté au Nord-Vietnam en 1954. (4)

De son retour, et jusqu'à assez récemment, ses concerts somme toute nombreux lui ont permis d'avoir une activité compensant l'âge grandissant. Le reste du temps, il recevait chez lui, rue Lê Đại Hành, dans le 11^e arrondissement de Saigon. La notoriété et le succès étaient toujours là. Et vint ce 27 janvier 2013.



←Phạm Duy et Thái Thanh (fleurs) en 2002, USA

Phạm Duy n'a jamais été un homme parfait, ayant eu une vie conjugale mouvementée, et des liaisons diverses jusqu'à un âge avancé. Il a eu des idées politiques similaires à celles de très nombreux Vietnamiens tant à l'étranger qu'au Vietnam, ce que ses compatriotes de tout bord comprennent en réalité, d'où son retour définitif très bien accepté : son talent parlait pour lui. Aussi, et maintenant qu'il n'est plus, il est probable que l'interdiction de ses œuvres va être levée encore plus largement.

De lui, les Vietnamiens retiendront à tout jamais les centaines de créations illustrant un amour jamais démenti du pays natal, et ce n'est certainement pas un hasard si

les musicologues internationaux l'ont mis depuis longtemps au premier rang pour son apport à l'art musical vietnamien contemporain.

Les œuvres de Phạm Duy, n'en doutons pas, et de par sa vie-même, ont été et vont encore plus se révéler être le reflet fidèle de l'évolution du Vietnam et des Vietnamiens pendant pas moins de 6 décennies.

G.N.C.D.

Renvois :

- (1) : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm61/gm61_BanThangLong.pdf
- (2) : « Con đường cái quan – Nhạc hoà tấu », 1991, P.D.C. musical production – Midway, CA, USA ©
“ Mẹ Việt Nam – Nhạc hoà tấu”, 1991, P.D.C. musical production – Midway, CA, USA ©
- (3) : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm71/gm71_DuongThieuTuoc.pdf
- (4) : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm139/gm139_VanCao.pdf

Quelques articles sur Internet :

<http://articles.latimes.com/2013/jan/28/local/la-me-0128-pham-duy-20130128-1>
The Californian press announcing Phạm Duy's death

<http://tuoitrenews.vn/cmmlink/tuoitrenews/lifestyle/musician-of-1-000-songs-pham-duy-dies-at-92-1.97461>
The Vietnamese press announcing Phạm Duy's passing

GS Trần Quang Hải: “Nhạc Phạm Duy gắn liền với lịch sử Việt Nam”:
http://www.viet.rfi.fr/aef_player_popup/rfi_player#

http://vi.wikipedia.org/wiki/Ph%E1%BA%A1m_Duy
La vie de Phạm Duy

http://phamduy.com/document/tongquat_frame.htm
Pour écouter ses chansons par type (le haut de la page d'accueil donne une explication en anglais)

<http://www.tuanpham.org/nhacphamduy.htm>
Bàn về kỹ thuật viết nhạc trong vài ca khúc Phạm Duy

<http://www.folkways.si.edu/pham-duy/folk-songs-of-vietnam/world/music/album/smithsonian>
Un disque absolument superbe, difficile à trouver